

Le sacrifice d'Isaac - Genèse 22

En milieu Juif on ne parle pas du "sacrifice d'Isaac", mais de la "ligature d'Isaac". En effet, à la fin du récit, Isaac n'est pas sacrifié...

Ce récit est souvent présenté (même à des enfants!) comme étant une histoire belle et forte, un exemple de foi et de confiance absolues. Pour cela il est indispensable de faire abstraction de **la réalité cruelle**. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui disent que c'est une belle histoire, mais qui en même temps pensent en eux-mêmes : "Moi je ne le ferais pas, même si Dieu le demandait !". Mais la plupart du temps, on n'ose pas exprimer cela de vive voix en milieu croyant...



Illustration sortie d'une bible pour enfants : Abraham offre son fils

Une étude ouverte de ce texte difficile se révèle souvent extrêmement délicate. Il s'agit en effet d'un texte quasi sacré, qui joue un rôle très important dans une théologie classique chrétienne largement répandue. Il n'est également pas facile de vraiment lire ce texte, de voir ce qui est écrit et ce qui ne l'est pas, sans immédiatement y mettre des éléments doctrinaux. Et pourtant, une telle étude n'est pas sans importance. La compréhension du texte influence en effet l'image que l'on se fait de Dieu, et par conséquent notre façon de croire !



Comment réagissez-vous à ce récit du sacrifice comme histoire pour enfants ?

1. Les approches les plus répandues

1) Approche littéraire

Le verset 1 montre qu'il s'agit d'un **test**, d'une **mise à l'épreuve**. Dès le départ le lecteur sait que Dieu ne veut pas vraiment un sacrifice. Et si le test est dur, c'est pour mieux mettre en évidence la foi du patriarche...

Remarques:

- Abraham lui n'est pas au courant de ce détail 'rassurant'...
- Dieu aurait-il vraiment besoin de tester les humains ? Il sait donc tout... Ou se pourrait-il que ce soit plutôt Abraham qui avait besoin de comprendre certaines choses ?
- Le test aurait pu mal se terminer... Un enfant l'a formulé ainsi : "Et si Dieu était intervenu un rien trop tard ?" – "Et si (mon) papa n'entend pas le contrordre..?"

2) Approche historique

Le récit se joue dans le contexte des **sacrifices humains**, pratique courante chez certains peuples à l'époque, dont les Canaanites. Dieu voulait faire comprendre qu'il ne veut pas cette horreur. Aussi bien Abraham que les supposés premiers lecteurs du récit (les Israélites après l'Exode) arrivent au pays de Canaan où l'on a retrouvé des traces de sacrifices humains (formellement interdits dans Deut. 12).



3) Approche psychologique

Tout se jouerait dans le cœur et la tête d'Abraham, comme une sorte de **discours intérieur** : "Dieu, que demande-t-Il ? Que veut-Il de nous ? Jusqu'où dois-je aller dans mon service de Dieu ? Ai-je le droit de faire (ou de donner) moins que mes nouveaux voisins ?" (voir Michée 6, où des Israélites se demandent s'il ne devraient pas sacrifier leurs enfants comme offrande pour Dieu...)

Le Tophet, un cimetière appartenant à une colonie Canaanite à Carthage : des milliers de tombaux pour des enfants sacrifiés...

4) Approche typologique

Ici l'accent est mis sur la **portée messianique** : toute cette histoire est destinée à sensibiliser l'homme à ce que Dieu vit quand Jésus est cloué à la croix.

Remarques :

- Était-ce vraiment nécessaire d'imposer une telle épreuve inhumaine à des parents humains pour que l'on puisse comprendre ? Il me semble que même sans cela on arrive à mesurer toute l'horreur... Alors, ce récit ne témoigne-t-il pas d'un certain 'sadisme' de la part de Dieu ?
- Cette approche typologique présente une difficulté qui est rarement exprimée : même si le **nouveau testament** parle d'Abraham et d'Isaac, à aucun moment cet aspect spécifique (typologie) n'est mentionné ! Tout de même étonnant s'il s'agit réellement d'une donnée théologique tellement fondamentale...



Réfléchissez à chacune de ces pistes de réflexion et discutez ensemble des avantages et des dangers...

La plupart du temps certains chrétiens choisissent l'approche la plus théologique, tout en négligeant souvent le côté humain...

→ N'est-ce pas là la solution la plus facile (car la moins interpellante) ?

→ Des explications concrètes liées à la vie et aux relations humaines sont-elles réellement de moindre valeur que des explications théologiques ?

2. Un texte narratif

Tout comme ce fut le cas pour les chapitres sur la création, ici aussi il faut tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas d'un **compte rendu**, mais d'un texte minutieusement construit. Dix-neuf versets pour un événement qui dure 3 jours (v. 4). Trois versets pour la première matinée, 16 pour ce qui se passe à la fin du 3^{ème} jour. Et entre les deux : un grand silence...

Tenez également compte de la possibilité que tout n'est pas forcément raconté de façon explicite : seuls les éléments qui font avancer l'histoire et ceux qui sont réellement significatifs pour le message à transmettre sont mentionnés. Et... même les silences (ce qui n'est pas raconté de façon explicite) pourraient être utiles.

"Après cela", "Après ces choses"... (verset 1)

Dans Genèse 21 les trois promesses faites à Abraham sont réalisées ou ont commencé à se réaliser: Il a un fils – Isaac; il est reconnu par les nations (Abimélék) et il possède une partie du pays (Bersabé)...

Au lieu de s'installer tranquillement dans son fauteuil, Abraham est encore capable de dire: "Me voici" !

3. L'histoire d'un test... oui, mais quel test ?

Le mot 'holocauste' en hébreu vient du verbe **'élever, faire monter'** (à l'image de la fumée qui monte). Cette racine apparaît 2 fois au verset 2 (holocauste & offrir, notions soulignées ci-dessous). Ce que Dieu demande au verset 2 peut être traduit de deux façons à partir de l'Hébreu :

1. "Là (sur la montagne) fais-le (Isaac) monter (en fumée) comme élévation (sacrifice)"
2. "Fais-le (Isaac) monter là (sur la montagne) pour une élévation" (prends-le avec toi pour participer à...)

Suivant la traduction **le test peut donc être compris de deux façons :**

1. '**Obéir**' (même lorsque Dieu demande des choses aberrantes)... **ou désobéir**. Ici on obtient l'image d'un Dieu qui peut demander ce qu'il veut. Même s'il demande des choses folles, on n'a pas le choix : il faut obéir... et donc sacrifier le fils.



Le verbe utilisé dans la demande de Dieu à Abraham signifie en fait : faire monter. La notion de 'sacrifice' vient de là (la fumée qui monte).

2. **Comment comprendre la demande de Dieu** : Sacrifier le fils... ou permettre que celui-ci participe pleinement en tant que croyant adulte ? La façon dont Abraham va interpréter la demande de Dieu sera significative pour l'image qu'il a de Dieu et la relation qui existe entre lui et son fils...

Depuis longtemps déjà les commentateurs rabbiniques ont attiré l'attention sur l'aspect équivoque de la demande (deux traductions possibles du verset 2) :

"Et fais-le monter là pour un holocauste. Le Saint béni soit-il a obturé ses paroles. Et Abraham pensa qu'il lui avait ordonné de l'immoler et de le faire fumer complètement. C'est pourquoi il emporta avec lui feu, bois et couteau. Or il ne lui avait ordonné que de le faire monter à côté [ou: au-dessus] de l'autel. Et en le faisant monter, il aurait accompli et pratiqué le commandement du Saint béni soit-il." - Rabbi Joseph Bekhor Shor (Orléans, XII^e s.)

"Et fais-le monter là pour un holocauste." Cette parole, il est possible de la comprendre (comme exigeant) qu'il le sacrifie et en fasse un holocauste, ou qu'il le fasse monter là pour faire monter un holocauste afin qu'Isaac soit éduqué dans le service du Nom – qu'il soit exalté ! Et le Nom – qu'il soit exalté ! – le mit à l'épreuve : serait-il pénible à ses yeux de faire quoi que ce soit que le Nom lui commande, jusqu'à ce que, alors, il comprenne cette parole autrement que ce qu'il avait d'abord compris, à savoir qu'il avait à faire monter là un autre holocauste et non pas son fils ?" - Rabbi Levi Ben Gershom (Provence 1288-1344).

Remarquez ces quelques éléments du texte :

- Le mot '**voir**' apparaît 6 fois dans ce court texte (remarque : '**pouvoir**', est le même mot '**voir**' en hébreu; **Moriya** vient de la même racine; **montrer** et **apparaître** sont aussi des formes verbales de la même racine : faire voir). Ajoutons que l'Hébreu aussi connaît le jeu de mots '**voir**' = '**comprendre**'.
Détail intéressant : le récit du sacrifice d'Isaac fait partie de la Sidra portant le nom "Vayyera" (Début du chapitre 18 : "**Le Seigneur apparut / se fit voir**"). Tout porte à croire que la vision / compréhension de Dieu (= image que l'on se fait de lui) est un thème central dans ce récit !



- Est-ce important d'avoir **une bonne image de Dieu**? Est-ce facile à notre époque et dans notre société? Quel est le rôle de l'histoire de l'Eglise en cela ?
- Quels éléments vous semblent importants pour l'image que l'on se fait de Dieu ? Qu'avons-nous (encore) à apprendre ou à désapprendre ?
- Comment réagissez-vous à l'idée que Dieu n'aurait peut-être pas demandé explicitement à Abraham de sacrifier son fils ?
- 'Etre prêt à **sacrifier l'autre** (ici: son enfant) pour être soi-même en ordre' avec Dieu...' Est-ce que cela sonne bien ? Ce danger existe-t-il toujours ?

- **Qui est Dieu, et que demande-t-il ?**

A partir du moment décisif (verset 11) tout à coup il est question de **YHVH**, alors qu'avant le texte utilisait systématiquement le nom **ELOHIM**. Se pourrait-il qu'Abraham devait apprendre que son El (ou Elohim), le Dieu puissant de la création à qui on obéit, est en fait YHVH, le Dieu qui veut être près de l'homme et lui propose une alliance **pour qu'il vive** ?

Ce qui se passe sur le mont Moriya (= montagne de la vision), aide Abraham à évoluer vers une image de son Dieu plus claire (et plus juste ?)...

Dieu peut-il demander ce qu'il veut, et rester quand même Elohim / YHVH ? En demandant de sacrifier un enfant, ne nie-t-il pas l'essence même de son être (amour et justice) ? Et qu'en est-il de l'obéissance aveugle, sans comprendre, sans poser de questions ? Serais-tu prêt à sacrifier ton enfant si Dieu le demandait ?



4. Voir Dieu (le comprendre)... mais aussi le prochain !

Plusieurs éléments suggèrent donc qu'Abraham avait des choses importantes à apprendre concernant son Dieu. D'autres y ajoutent qu'il avait également pas mal de choses à apprendre sur les **relations interhumaines**. Comme nous l'avons déjà vu, les récits sur Abraham montrent des relations souvent difficiles et équivoques entre Abraham et les siens (Sara / Hagar et Ismaël / ... Isaac). Notre récit semble aussi aller dans ce sens...

Jeu de mot intéressant au verset 1 :

MA'L'AK YHWH = ange de Dieu

MA'KLET = couteau = 'mangeur'



Ce n'est pas seulement un verset où le changement de nom intervient : YHWH qui devient Elohim. C'est aussi une inversion en Hébreu des lettres MKL au lieu de MLK, qui enlève toute idée de 'mangeur' (litt. traduit par 'couteau'). Il est subtilement suggéré que notre Créateur est un Dieu qui veut être près de l'homme... et qu'il n'est pas un 'mangeur' de vies humaines, bien au contraire !

- **“Me voici ! / Je suis là !”** Cette expression indique une disponibilité : v. 1,7,11 Deux fois Abraham se déclare disponible pour Dieu et une fois pour son fils (structurellement au centre du texte !). Serait-il possible qu'une 'certaine disponibilité pour Dieu' implique qu'il reste peu de place pour le prochain..?

Heureusement qu'Abraham n'était pas sourd. Il avait choisi de se mettre en route pour et avec Dieu, mais il ne s'enfermait pas dans sa propre vision de piété et d'obéissance. En pleine action il est encore capable d'entendre l'appel et de dire : Me voici (v.11). N'empêche

qu'au moment crucial, le messager est obligé **d'appeler deux fois** son nom avec insistance : "**Abraham ! Abraham !**", comme pour suggérer la difficulté de capter son attention...

"Je suis là", pour Dieu... mais aussi pour mon fils, ce qui n'est pas forcément évident... Un certain type de "gens religieux" ne sont pas toujours ceux qui restent vraiment ouverts aux autres...

- Le mot '**aimer**' (v. 1) trouve son écho dans l'expression '**ne pas refuser**' (= **garder pour soi !**) (v. 12) Il est aussi frappant qu'Abraham emploie le même mot ('**garçon**') pour parler de ses serviteurs et de son fils Isaac. On peut comprendre cela de façon positive (ses serviteurs étaient comme des fils pour lui), mais l'inverse est aussi possible : Isaac était un peu considéré comme un serviteur. Cela renforcerait une idée déjà vue avant (Sarai → **ma** princesse)...



*Ensemble, oui,
mais comment ?*

- **Ensemble ('uniment')** (v. 6, 8 et 19). Cette expression apparaît deux fois avant les événements dramatiques sur la montagne; une fois après le sacrifice annulé... mais à la grande surprise Isaac n'est plus mentionné...

Tout cela viendrait renforcer l'idée que la deuxième interprétation du test (Comment dois-je comprendre les paroles de Dieu ?) était réellement une épreuve pour Abraham... Dois-je servir Dieu aux dépens de mes enfants ?

En plus de cela il y a un parallélisme remarquable avec l'appel d'Abraham dans Genèse 12. La demande de se mettre en route (**lèkh-lekha**) ici dans Genèse 22 est identique à ce que Dieu demandait dans Genèse 12.1. Il s'agit pourtant d'une expression plutôt rare en Hébreu. Cela vaut donc la peine de juxtaposer ces deux récits.

Remarquez les concordances:

Genèse 11 et 12	Genèse 22
12.1 : Va vers le pays que je te montrerai	verset 2 : Va... sur une montagne que je t'indiquerai
11.31 : Térach prit son fils...	verset 2 : Prends ton fils
12.1 Quitte la maison de ton père (séparation père / fils)	→ séparation d'avec son fils

Quelques questions s'imposent:

- **Quel fils Abraham fut-il ?** Avait-il suffisamment de courage pour se détacher de son père ?
- **Quel père Abraham est-il** pour son fils ? Est-il prêt à 'détacher' Isaac de sa propre personne et de sa vie à lui ? Est-il prêt à considérer Isaac comme pleinement adulte (aussi en matière de religion) ?

Ces considérations se situent dans le prolongement de cette deuxième façon de traduire la demande de sacrifier (voir p. 1)...

- Peut-on être disponible pour Dieu sans l'être en même temps pour le prochain ? Qu'en dit le Nouveau Testament ?
- La surdité sélective, est-ce un danger réel pour un croyant ?
- Est-ce facile / difficile de considérer vos enfants comme pleinement adultes ? Est-ce que dans nos habitudes et systèmes éducatifs nos enfants reçoivent suffisamment d'espace pour 'se présenter eux-mêmes devant Dieu' ?
- Réagissez au parallélisme 'aimer / garder pour soi'...
- Existe-t-il en effet une façon positive et moins positive d'être 'ensemble' en tant qu'enfants / parents ?
- Même question que la précédente, mais maintenant entre adultes... Y a-t-il ouverture, confiance, respect... entre croyants adultes ?



5. En conclusion

Abraham **lutte pour voir**, pour comprendre. Il est croyant, mais il faut aussi qu'il voie clair dans sa relation avec Dieu et dans la relation avec les siens.

Il obéit à Dieu, il désire obéir à Dieu, il croit obéir à Dieu... Il se lance... tête baiss  e ? Heureusement qu'il n'est pas sourd. Il ne se renferme pas en-

tièrement dans sa propre vision sur l'obéissance. En pleine action il est encore capable **d'entendre l'appel** et de dire "Je suis là". Il est encore capable de rectifier le tir. Pourtant le double appel avec insistance " Abraham ! Abraham ! " interpelle. "Me voici", pour Dieu... mais aussi pour son fils ? Ce n'est pas évident. Les

A réfléchir...

Abraham et Isaac parlent d'un **agneau**...

Au bout du récit ce sera un bélier qui sera sacrifié. Un **animal père**...



En hébreu les **cornes** symbolisent la **puissance**. Le verbe "retenir" (cornes retenues) vient de la racine '**propriété**'. L'étymologie du mot 'buisson' évoque un **entrelacement**... Suggestif tout   a !

En regardant en arrière (verset 13 !) Abraham voit un père qui avait du pouvoir sur son fils; qui le possédait. Leurs vies semblent entrelacées au point qu'il était difficile de faire la distinction entre les deux. Isaac allait-il enfin pouvoir être lui-même devant Dieu ?

religieux d'un certain style ne sont pas forcément les plus ouverts et les plus humains...

Ce qui se passe sur la montagne aide Abraham à **lever les yeux** et à voir plus loin (v. 11) : ses yeux vont enfin se porter sur quelque chose qui était déjà là mais qu'il n'avait pas vu. C'est comme si Abraham avait dû faire tout un chemin intérieur pour percevoir enfin ce qu'il n'avait pas vu : ce bélier qui lui permettra d'obéir à Elohim en l'offrant en sacrifice.

6. Annexe : un croyant avec des doutes

Le récit de Genèse 22 est souvent présenté comme un exemple d'une foi inconditionnelle, d'une confiance inébranlable...

En lisant attentivement ce texte narratif, on découvre à côté de la ferme résolution, des traces d'hésitation et de doute.

- **"Je suis là"** Dès que l'appel se fait entendre, Abraham répond promptement: c'est l'image du croyant ferme, fort et décidé.



Illustration dans une bible de 1332

- **v. 2** : prends ton fils, ton unique, que tu aimes, Isaac. Voici comment Les commentateurs juifs paraphrasent ce dialogue plein de répétitions, suggérant la stupéfaction et le doute : **Prends ton fils**. "J'en ai deux". **Ton unique**. "Ils sont tous deux uniques à leur façon, et unique fils de leur mère." **Que tu aimes**. "Mais je les aime tous les deux." **Isaac**. Ce n'est que maintenant qu'il n'y a plus de doute.
- **v. 3** : Deux de ses serviteurs... et Isaac. On sent une hésitation dans le texte.
- **Deux serviteurs.** D'un côté il y avait l'âne, et Isaac aussi (déjà un homme adulte !) pouvait porter des choses. Alors pourquoi ces deux serviteurs ? Peut-être ne comprendraient-ils pas ? Ou est-ce pour cela qu'Abraham les prend avec lui, un peu dans l'espoir qu'ils le retiennent quand le moment fatidique sera là..?
- **v. 3** : Le matin tôt Abraham sella l'âne, prend ses serviteurs et Isaac... puis il va encore couper du bois. Chronologie pas forcément très logique... à moins qu'on veuille gagner un peu de temps en faisant un travail physique lourd pour essayer de digérer ce qui arrive...
- **Trois jours de silence**, puis un court dialogue aux versets 7 et 8. C'est un dialogue dans lequel rien n'est vraiment dit, et qui a dû causer un silence encore plus lourd.

- **v. 5** : "Restez ici, nous reviendrons..." Témoignage d'une confiance inébranlable... ou tentative de camoufler ce qui allait arriver ?
- **v. 8** : Dieu 'pourvoira' un agneau : même remarque que ci-dessus...
- **v. 9,10** Trois longues journées, comprimées en quelques versets. Maintenant qu'ils sont sur la montagne, on a l'impression q'un instant est étiré dans une sorte de clip vidéo au ralenti... dans l'espoir que Dieu intervienne in extremis ?
- **v. 5 'là-haut'** : litt. '**koh**' = "jusqu'ainsi". Voilà une expression plutôt étrange. Le seul autre endroit où **koh** apparaît dans les textes sur Abraham est au chapitre 15 verset 5 "**(jusqu') ainsi sera ta descendance**", *comme les étoiles dans le ciel*. Près du mont Moriya Abraham semble défier Dieu de rester fidèle à sa promesse. En effet, l'obéissance d'Abraham semble détruire la promesse...

Ce n'est pas pour rien qu'en Genèse 22.17,18 cette promesse est répétée textuellement...

Est-ce que la foi exclut toute trace d'hésitation et de doute ? Et inversement : peut-on parler d'un problème de foi si on a des doutes et des questions ?

